

Dimanche 6 septembre 2026

Marc 10, 13-16 ; 2 Corinthiens 5, 17-18 « Une humanité augmentée ! Vraiment ? »

Certains ont parfois l'impression qu'il y a deux mondes. L'un est sérieux, c'est le vrai monde, celui de la science, de l'économie, mesurable, quantifiable, prouvable. Et il y aurait un autre monde, qu'on aurait inventé pour nous rassurer, celui de Dieu, de la Bible qui n'est pas vraiment sérieux, qui repose plutôt sur des sortes de fables. Car on est d'accord : on ne va quand-même pas croire à toutes ces vieilles histoires, que le monde a été créé en six jours, qu'on peut marcher sur l'eau... Et puis il y a aussi, il faut le dire, beaucoup de manières de croire qui ne font vraiment pas envie. Quand on voit tous ces fanatiques qui sont prêts à partir en guerre au nom de leur Dieu, ou tous ces illuminés qui veulent nous faire croire vraiment n'importe quoi...

Alors je vous le demande : mais qu'est-ce qu'on fait là ?

On va tout de suite mettre les choses au point : Le monde n'a pas été créé en six jours ! Et Dieu, je ne l'ai jamais vu de mes propres yeux ni entendu de mes propres oreilles ! Et pourtant, je crois que Arthur, Thomas, Scarlett, Esmé et tant d'autres que vous rencontrerez durant ces deux ans ont raison de laisser une place à Dieu dans leur vie. Il y a là un trésor inestimable et insoupçonné pour qui se risque à ouvrir son cœur. Et le pari que je relève aujourd'hui devant vous est celui de vous faire découvrir que la Bible n'est pas un vieux livre poussiéreux avec de jolies fables, mais un livre unique, une Parole vivante qui nous aide à aborder les questions de notre temps en offrant sagesse et profondeur pour qui sait la lire avec intelligence et un cœur ouvert. Et des questions, des défis, notre monde en a de nombreux à affronter, vertigineux, angoissants même que ce soit le dérèglement climatique (on l'a vu cet été !), la guerre, l'injustice et la violence, la souffrance... tant de questions. Parmi les nouveaux défis que nous allons devoir relever il y a ceux que posent aussi l'émergence soudaine et très rapide de l'Intelligence artificielle qui change notre monde très vite. Alors certes la Bible, et pour cause, ne parle pas de l'IA et pourtant elle peut nous aider à aborder cette question avec sagesse et profondeur.

La semaine dernière avec le vieux texte symbolique de la Tour de Babel, nous avons pu aborder les questions que pose le développement soudain d'une technologie nouvelle, ses aspects positifs, mais aussi ses limites.

Aujourd'hui, la question que nous pose l'IA est celle de savoir vers quelle humanité nous voulons tendre ; car jamais l'être humain n'a eu autant de pouvoir sur lui-même que grâce à cette technologie. Allons-nous devenir grâce à l'IA de meilleurs humains, des humains plus compétents ? Allons-nous pouvoir repousser les limites de notre savoir ...repousser même peut-être les frontières de la mort ? Voilà autant de promesses offertes par l'IA. Le courant transhumaniste imagine que l'être humain va pouvoir en quelque sorte être transcendé grâce aux différentes technologies et vante donc une « humanité augmentée ». Le posthumanisme, lui, va encore plus loin et imagine une forme de mélange entre la technique et l'être humain, une forme de robotisation de la personne humaine qui permettra à l'être humain là aussi de se surpasser.

Mais le voulons-nous vraiment ? N'est-ce pas un cadeau peut-être un peu risqué ? Comme nous l'avons vu la semaine dernière, il ne s'agit pas de critiquer les développements de la technique ; ils ont objectivement permis des améliorations notables dans nos conditions de vie, mais lorsque les acquis de la science et de la technique sont affranchis de toute règle, ils peuvent se retourner contre l'humain. Une chose est d'intégrer des techniques dans une vision humaine et relationnelle, une autre est de se laisser aveugler par un imaginaire qui promet de surpasser toutes les limites pour chercher un « salut » purement technique.

La question qui nous est posée est celle de notre rapport à la vie. Aujourd'hui tout ce qui apparaît comme une limite (handicap, maladie, vieillesse, vulnérabilité, mort...) tend à être compris comme un défaut qu'il faut corriger, plutôt que comme une expérience à vivre. C'est là un point central !

Notre Dieu, le Dieu de la Bible, ne fait rien comme les autres, comme j'aime à le dire ; il est un Dieu étrange, puisqu'il a accepté précisément de nous rejoindre dans nos limites et nos fragilités dans la personne de Jésus-Christ, acceptant notre humanité jusqu'à souffrir dans son corps sur la croix et mourir. Il ne meurt pas en héros triomphant, mais comme un homme fragile ! Il nous apprend que ce n'est pas en refusant nos limites, nos fragilités, mais en les acceptant et en les surmontant que nous devenons pleinement humains.

La définition de l'intelligence selon l'IA est finalement très courte ; elle vise avant tout la performance, mais l'intelligence humaine c'est plus que la seule accumulation de savoir. Cela nous pose la question fondamentale de savoir ce que c'est finalement qu'être humain ? Est-ce

chercher à devenir le plus compétent, le plus performant, le plus rapide ? Ou est-ce être capable de relation, d'entraide, de sensibilité, de créativité, d'intelligence ?

Prenez la musique que vous écoutez sur spotify... près de 50% des morceaux mis en ligne quotidiennement sont générés par l'IA, c'est -à-dire en compilant des morceaux existants. Quelle place voulons-nous laisser encore à la créativité, à l'originalité, à la fragilité, à l'échec, à la profondeur, à la spiritualité, ...à l'amour ?

Cela nous interroge sur les compétences que je veux garder. Quand j'étais jeune pasteur je me targuais de connaître le numéro de téléphone de quasiment tous mes paroissiens ; aujourd'hui, je peine à me souvenir de celui de Gabrielle, car tous les numéros sont enregistrés. La même chose avec le GPS, on ne sait plus chercher une route par nous-mêmes ... On faisait comment avant ? Jusqu'où sommes-nous prêts à nous décharger ? Prenons l'exemple du restaurant : j'aime bien aller au restaurant de temps en temps, mais c'est important quand-même que je sache cuisiner... L'IA nous facilite la vie, d'accord mais peut-être au risque de nous abrutir...

L'IA est plus performante que l'être humain dans quasiment tous les domaines et menace du reste de remplacer l'humain dans de nombreuses professions, c'est encore là un autre problème ! mais l'IA n'est pas capable de sentiment, de conscience, d'empathie, bref d'humanité !

L'être humain a toujours cherché à dépasser ses limites, à s'améliorer ; c'est bien et légitime. Dieu n'a pas fait de nous des marionnettes stupides, mais des êtres doués d'intelligence ; il faut donc se servir de notre intelligence, mais aussi de notre raison et les deux doivent aller de pair.

C'est intéressant de voir que le courant transhumaniste parle d'« *humanité augmentée* ». Et nous sommes déjà une humanité augmentée en comparaison des générations précédentes en termes en tout cas d'accès à la connaissance, aux possibilités qui nous sont offertes. Lui le Seigneur, il y a deux mille ans, nous invitait déjà à devenir « une nouvelle créature ». Mais il y a une différence fondamentale, qui n'est pas dans l'acceptation ou le rejet de la technologie, mais dans l'acceptation ou non de nos propres limites.

Comme chacun de vous depuis ma naissance, j'avance en âge, mais j'arrive à un moment de ma vie où je commence à percevoir davantage mes limites. Je peux alors soit espérer que les développements de la technologie vont me permettre de rester jeune éternellement et de repousser la mort, voir l'éviter, comme certains fantasment, ou alors je peux essayer, sans refuser ce que la technique peut m'offrir en termes de confort et de soin, de vivre ma fragilité. Quand Jésus nous invite à redevenir comme des enfants, ce n'est pas pour nous rabaisser ou

refuser que nous devenions adultes et responsables, mais pour que nous nous reconnaissons, comme humains, dépendants les uns des autres avec ce désir, cette curiosité pour découvrir le monde. La finitude, lorsqu'elle est acceptée, n'appauvrit pas l'être humain, mais lui permet de découvrir d'autres trésors, comme la compassion, la générosité, l'amour et aussi la délicate présence de Dieu. Un monde nouveau s'ouvre alors à nous, non pas numérique, mais profond, souvent caché. C'est pourquoi l'humanité ne doit être ni remplacée, ni dépassée ; elle peut certes accepter les progrès technologiques pour soulager ses souffrances et ouvrir de nouvelles possibilités, mais à condition de ne pas oublier notre première compétence, celle de pouvoir entrer en relation les uns avec les autres et d'être capable d'amour.

L'IA promet une humanité augmentée, pour certains, mais au risque, je le crains, d'avoir une société, elle, diminuée. Chercher à devenir « plus qu'humain » n'appartient donc pas seulement au vocabulaire de l'IA. Depuis toujours, à la lecture de l'Evangile, la tradition chrétienne nous encourage à ne pas rester enfermés dans les limites que nous subissons ou que parfois nous nous imposons. Croire, c'est avant tout un chemin de liberté, de libération. Nous sommes appelés à dépasser nos limites, sortir de nos enfermements, mais non pour fuir la réalité surpasser tous les autres ou par rejet de notre fragilité, mais pour nous épanouir en profondeur et en solidarité en trouvant la richesse insoupçonnée que le Seigneur a placée en chacun de nous.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève